

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[391. Londres, Mardi 9 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

391. Londres, Mardi 9 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-06-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitA mon tour, j'ai une lettre bien courte ce matin. Mais je ne m'en plais pas. Je ne me plaindrai de rien cette semaine, ni la semaine prochaine à moins que je ne me plaigne de vous, ce qui ne sera pas.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 475/170

Information générales

LangueFrançais

Cote1096, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
391. Londres, mardi 9 juin 1840
2 heures

A mon tour, j'ai une lettre bien courte ce matin. Mais je ne m'en plains pas. Je ne me plaindrai de rien cette semaine, ni la semaine prochaine, à moins que je ne me plaigne de vous ce qui ne sera pas. Je voudrais bien vous trouver quelqu'un pour vous accompagner. Pour calmer votre imagination sur du danger, il n'y en a point ; et la fatigue, un compagnon ne vous l'épargnerait pas. J'espère qu'elle ne sera pas grande. Le temps est beau. Quel dommage que je ne puisse pas aller vous prendre à Boulogne ? Ce serait si facile, si ce n'était pas impossible ? J'ai peine à voir d'où viennent vos pronostics de guerre. Je ne m'attends pas à ce qu'on fasse grand chose ici sur l'Orient. Et quand même on ferait quelque chose, je ne crois pas que la guerre en sortît. Je vous attends pour causer de cela, comme de tout. Quand nous pourrons causer que nous mépriserons ce qui s'écrit. Pendant qu'on hésite en Occident, Méhémét Ali s'affermir et s'anime en Orient. Il agit partout où il y a des Musulmans ; il les rallie, il les échauffe. Il gagne chaque jour plus de crédit à Constantinople. Si on le pousse à bout nous aurons quelque étrange spectacle. C'est là du moins ce que promettent les apparences. Mais j'ai appris à me méfier des apparences et des promesses. Que la part de la charlatanerie est immense en ce monde ! Il y en a moins ici qu'ailleurs, et pourtant le humbug est grand ici !

Le Prince Esterhazy n'arrive pas. On dit qu'il ne se soucie pas de venir tant que l'affaire d'Orient durera. Et M. de Metternich non plus n'est pas pressé qu'il vienne. Il trouve que Neumann convient mieux à l'insignifiance, et à la tergiversation. Je n'ai point de nouvelles. On est encore aujourd'hui en vacances. Lord Palmerston ne revient que demain de Broadlands.

Le bruit court de nouveau que lady Palmerston est grosse ; bruit très général. On en parlait hier chez les Berry comme d'une chose que tout le monde savait. Il y avait hier chez les Berry, cette grande Miss Trotter qui a failli épouser M. de la Rochéfoucauld et qui ne l'a pas épousé parce qu'il n'a pas voulu lui permettre une femme de chambre protestante. Vrai type anglais grande, blonde, riche, belle avec de grands et gros traits, teint éclatant et sans finesse ; avide d'esprit, prompte à l'enthousiasme ; quelque chose de très sincère, et de très factice, l'air noble sans rien de distingué. En revenant de chez les Berry, j'ai passé un quart d'heure chez lady Jersey qui avait un petit rout. J'y ai vu vingt Miss Troller.

Dites-moi donc ce qui en est de Stafford house, et si on le met réellement à votre disposition. Je le voudrais bien pour que vous n'eussiez, point d'embarras. J'aime bien vos idées d'arrangement. Out pour tout le monde à des heures déterminées. Ne trouvez vous pas que, dans la jeunesse on aime l'imprévu et, quand on n'est plus jeune, le réglé ? Il y aura bien aussi de l'imprévu, et qui sera charmant. Mais le réglé fera le fond. de la vie. Je reçois ce matin une invitation du marquis de Hertford pour dîner à sa villa de Regent's Park, qui paraît très jolie. Connaissez-vous beaucoup le marquis de Hertford ? Vous devriez dîner là. Adieu.

Je vous quitte pour écrire des dépêches. J'envoie un courrier ce soir. Il me semble que cette manie de voyage de la Reine d'Espagne fait assez de bruit. Le mouvement des journaux est vif pour envoyer M. de la Redorte à Madrid ! Ils montent à l'assaut. On me dit qu'il est bien trist' le pauvre M. de la Redorte. Il ne se trouve pas tout le crédit qu'il se croyait. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 391. Londres, Mardi 9 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/403>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 9 juin 1840

Heure 2 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
